

apprentissage de la lecture

le choix
de la méthode

**les
spécialistes
de
l'éducation
sont
unanimes:**

**Vouloir
évaluer
les méthodes
de lecture
est illusoire.
Trop
de facteurs
extérieurs
entrent
en ligne
de compte.**

A peine nommé ministre de l'éducation nationale, François BAYROU l'annonçait haut et fort: l'apprentissage de la lecture serait l'une de ses priorités. Si tant d'enfants ne maîtrisent pas la lecture lorsqu'ils entrent en sixième, c'est sans doute parce que les enseignants n'appliquent pas la "bonne méthode", expliquait en substance François BAYROU, président depuis 1987 du Groupe permanent de lutte contre l'illettrisme (GPLI). Un comité de spécialistes serait chargé de mener "une réflexion sérieuse et objective sur les méthodes d'apprentissage, depuis la plus traditionnelle jusqu'à la plus moderne," et d'établir "un bilan incontestable" de celles-ci. L'objectif est clair: "évaluer et retenir ce qui marche" (conf. de presse 29/04/93)

Evaluer les méthodes de lecture: l'ambition n'est pas nouvelle. En France, en Belgique, au Canada, aux Etats Unis, des chercheurs ont tenté de mesurer l'efficacité des différentes méthodes d'apprentissage? sans résultat probant. Parfaitement armés pour mesurer les compétences des élèves en lecture -les études sur ce sujet foisonnent- les chercheurs reconnaissent leur incapacité à évaluer l'efficacité des méthodes. Les déclarations du ministre de l'éducation nationale ont donc été accueillies par les spécialistes avec un scepticisme affiché. "Penser le problème en termes de méthode est extrêmement réducteur! s'exclame Jacques FIJALKOW, chercheur à l'université Toulouse-Le Mirail. // n'y a pas de "méthodes", mais des pratiques pédagogiques qui sont difficiles à cerner. Le maître de cours préparatoire qui enseigne la lecture a reçu une certaine formation, il utilise certains outils en fonction de la conception qu'il se fait de la lecture, entretient ou non des rapports avec ses collègues, use de procédés qu'il croit adaptés aux élèves qu'il a en face de lui. On ne peut pas évaluer cela, contrairement à ce qui se fait en mathématiques, discipline pour laquelle la méthodologie est plus au point et le terrain moins passionnel."

Jean FOUCAMBERT, président de l'Association française pour la lecture (AFL) et chercheur à l'Institut national de la recherche pédagogique (INRP), fait la même analyse: "Parler d'évaluation témoigne d'une conception simpliste de l'apprentissage de la lecture, juge-t-il. La méthode n'intervient que pour une part mineure. L'aspect technique ne constitue qu'une petite partie du problème. On ne peut pas séparer la méthode du contexte dans laquelle elle est

employée. d'autre part, que veut-on évaluer? Ce que prétend enseigner la méthode ou bien les effets de cet apprentissage sur un comportement de lecteur? Evaluer l'efficacité d'une méthode reviendrait à essayer de jauger le pouvoir qu'elle aura de susciter, plus tard, le goût de lire. Plutôt que de se livrer à un exercice impossible, il conviendrait de prendre le problème à l'envers: étudier un échantillon de jeunes de quinze ans, voir quels rapports ils entretiennent avec le livre, s'ils sont de bons ou de mauvais lecteurs, et retracer leur histoire scolaire, familiale, sociale, pour essayer de discerner les facteurs plus ou moins favorables."

Toutes les méthodes se valent-elles donc? Unaniment, les chercheurs répondent par la négative... avant de prêcher pour celle qui correspond à leur théorie. Si, pour une catégorie d'enfants, apprendre à lire ne soulèvera jamais de problèmes quelle que soit la méthode utilisée, pour d'autres, notamment ceux de milieux socioculturels dits défavorisés, les techniques mises en oeuvre par le maître, jointes à son savoir-faire, conditionneront leur entrée dans le monde de l'écrit. Selon Gérard CHAUX, chercheur à l'INRP, "pour les élèves -un sur quatre environ- qui d'emblée ont des difficultés, la question des méthodes est primordiale". Alain BENTOLILA, directeur de recherche au CNRS, s'élève, lui, contre ce qu'il appelle les méthodes "sectaires". "Il faut pouvoir donner à chaque élève toutes ses chances. Certaines méthodes sont désordonnées, à la limite de l'incohérence et peuvent mettre des enfants en difficulté. Il faut qu'une méthode de lecture soit conçue avec une progressivité telle que ce qui est inconnu de l'enfant, ce qu'il découvre au cours d'une leçon, demeure toujours minoritaire par rapport à ce qu'il a déjà acquis. Faute de quoi l'enfant intégrera l'idée que lire, c'est un jeu de devinette et d'intuition, ce qui serait la pire des choses!"

Pour Jean FOUCAMBERT, plutôt que de s'inquiéter de l'efficacité des méthodes, les parents auraient intérêt à s'intéresser aux conditions d'apprentissage. Y a-t-il dans l'école une bibliothèque? Comment s'en sert-on? Les enfants produisent-ils des textes écrits? Les maîtres se préoccupent-ils de la continuité des apprentissages tout au long de la scolarité en primaire? "Pour le reste, c'est-à-dire l'aspect "technique" de l'apprentissage, les familles doivent faire confiance à l'enseignant", conseille-t-il....